

Agriculteur * Médecin * Gendarme * Epicier
Restaurateur * Instituteur * Gens du spectacle

**LE MÉTIER DES PARENTS
VU PAR LEURS ENFANTS**

On
dirait
que...

un film de
Françoise MARIE

LES FILMS DE LA BOISSIÈRE présentent

On dirait que...

un film de Françoise Marie

Durée 1 h 22

AU CINÉMA LE 5 DÉCEMBRE 2007

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

PRESSE

Annie Maurette
T. 01 43 71 55 52
F. 01 43 71 64 24
annie.maurette@orange.fr

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5, rue du Chevalier de St. George
75008 PARIS
T. 01 42 96 01 01
F. 01 40 20 02 21

Synopsis

«*On dirait que...*» et l'imaginaire se met en marche.

Plutôt que de jouer aux cow-boys et aux indiens, des enfants de 8 à 13 ans, fils et filles de médecins, d'agriculteurs, de gendarmes ou d'épiciers jouent devant la caméra au métier de leurs parents.

Rien n'est écrit, ni répété : ils improvisent au fil de leurs désirs et nous représentent ainsi le monde tel qu'ils le comprennent ou le devinent.

Histoires vécues, entendues ou « vues à la télé » ? Plongée dans l'imaginaire ou reproduction de la réalité ? A travers leur perception de ces métiers, de leurs difficultés, de leurs plaisirs et de leurs peines, les enfants nous en disent long sur... nous, les adultes !

Entretien avec Françoise Marie

D'où vient l'idée du film ?

Il y a quelques années, une amie, psychologue dans un service de néphrologie pédiatrique, Corinne Spodek, m'avait parlé des enfants qu'elle suivait, en dialyse et en attente de greffe, dont les vies alternaient entre l'école, la maison et l'hôpital. Je voulais éviter de faire un film dont le ressort s'appuierait sur la compassion, réaction première devant les difficultés qui frappaient ces enfants, car ce qui m'avait marquée en les rencontrant, c'était la vitalité, l'intelligence et la force qu'ils me renvoyaient. Est venue l'idée de leur proposer de jouer au médecin. Avec le jeu, tout s'est manifesté : leur maturité, la connaissance qu'ils avaient de leur maladie, la finesse de leur perception, leur sens de l'humour... de plus, le jeu les mettait en position de personnes et non plus d'«enfants malades». Ce film, «Petites Histoires de Reins du Tout» continue d'être projeté. Cela m'a donné envie de développer cette idée de jeux de rôle.

Comment en êtes-vous arrivée à explorer l'univers des métiers ?

Je voulais observer comment les enfants voient le monde adulte, ce qu'ils ressentent, ce qu'ils comprennent lorsqu'ils nous entendent parler, échanger, commercer... Centrer cette observation sur les métiers, le travail, les échanges professionnels s'est imposé comme une évidence car il était important à mes yeux de rester à distance de la vie privée, de l'intime, d'autant plus qu'il s'agissait d'enfants et qu'un film construit et fixe une

image qui va accompagner son protagoniste... De ce point de vue, le principe du jeu de rôle est intéressant : il prend appui sur l'imaginaire, et s'inspire de différents cercles de proximité, (parents, amis, relations professionnelles...) et aussi, bien sûr, des personnages que la télévision nous donne à voir. Le personnage que l'on interprète n'est pas soi, l'enfant peut ainsi se retrancher derrière et lui faire dire des choses que lui-même ne s'autorise peut-être pas à dire.

Les sept métiers dans le film sont très emblématiques, comment les avez-vous choisis ?

L'idée de départ était de choisir des professions dans la proximité desquels les enfants vivent. Les métiers choisis touchent à des choses essentielles et basiques qui entrent en résonance avec notre imaginaire: se nourrir, se soigner... Ce sont des métiers « génériques » qui font partie de notre environnement social et auxquels on a tous eu affaire un jour où l'autre : nous sommes tous allés chez le médecin, à l'école, chez un épicier de quartier, dans une ferme, ou au cirque, nous avons tous eu affaire à un gendarme... De plus, la télévision et le cinéma, nous en donnent de nombreuses représentations, si bien qu'il ne s'agit pas de découvrir un métier, mais plutôt de découvrir le regard de quelqu'un qui connaît ce métier de l'intérieur et qui, de plus... est un enfant.

Voulez-vous donner une représentation de la société dans ses disparités sociales ?

Oui et non. Je me suis demandé s'il fallait parler des chômeurs, par exemple... Mais, considérant le regard porté sur les chômeurs aujourd'hui, une fois pris en compte l'intérêt certain que des jeux de rôle sur ce thème auraient constitué, l'idée

d'identifier un enfant comme enfant de chômeur aurait été à mon sens d'une certaine brutalité ! Mon film n'a pas la volonté d'être une enquête sociologique ou anthropologique: il serait toujours en cours de réalisation si c'était le cas. On ne peut en tirer aucune généralité, on ne peut qu'observer et dérouler le fil des réactions et des réflexions qu'il suscite. (Je pense souvent à cette phrase de Flaubert, « la bêtise est de vouloir conclure »). J'aime bien cette idée que les choses coexistent sans devoir forcément s'organiser vers une conclusion: en rebondissant les unes sur les autres, elles nous enrichissent.

Quelles étaient vos intentions ?

Je parlais plutôt de démarche. Avant de commencer ce film je ne savais pas ce qu'il raconterait et c'est précisément de cela dont j'étais curieuse. Le dispositif était affirmé, mais pas le résultat. J'avais envie d'entendre, de regarder l'image que les enfants nous renvoient de nous, les adultes. Je trouve que l'on discourt beaucoup de principes d'éducatifs en oubliant un peu que les enfants se construisent d'abord par mimétisme, par empathie avec des modèles, qui sont souvent plus forts et plus prégnants que tous les discours que l'on pourra leur faire. Les instituteurs font tous les jours l'expérience de cette adéquation à trouver entre forme, expression et contenu.

Selon quels critères avez-vous choisi les enfants ?

En tant que documentariste, l'idée de « casting » m'était un peu désagréable. Mais quand nous avons tourné l'épisode pilote, nous nous sommes rendus compte qu'une sélection s'opérait assez naturellement par le désir que les enfants avaient de jouer. Sur les huit enfants qui s'étaient présentés, seulement quatre ou cinq ont vraiment « accroché », tandis que les autres préféraient s'amuser tranquillement dans la pièce à côté. Pour

des impératifs de production, il était préférable par la suite de faire cette sélection au préalable : dans chaque région, un correspondant a fait pour nous une sorte de «pré-repérage». Par la bouche-à-oreille, il donnait rendez-vous à des familles que je rencontrais et à qui j'expliquais le projet. Il fallait que le désir vienne des enfants, et que les parents accompagnent le projet.

Comment s'est passé le tournage ?

La première étape était une rencontre faite de jeux suivie d'un entretien avec chacun des enfants. Ces entretiens ont été filmés sachant que ces images feraient ensuite partie du film. Ils serviraient à me donner les thèmes des jeux de rôle. Mes questions étaient simples : quels sont les plaisirs et les difficultés du métier, quels sont les problèmes qui peuvent se poser, les risques ou les dangers qu'ils comportent, quelle était leur place à eux dans ce métier ? Je leur demandais s'il y avait des scènes en particulier qu'il faudrait jouer pour donner une juste représentation du métier, des situations qu'ils auraient envie de montrer.

Ensuite, je suis allée filmer chacun des enfants dans son environnement à la fois familial et «professionnel». Enfin, la troisième étape était le tournage en studio: on préparait un décor, parfois deux (dans le cas des gendarmes parce que les uns me parlaient de leurs parents motards alors que les autres insistaient sur le travail de bureau). Sauf exception, nous n'avons eu qu'une journée de tournage pour chaque métier.

Avez-vous répété, refait certaines prises ?

Il n'y a eu aucune répétition. Il s'agissait au contraire de rechercher la spontanéité. En général les enfants avaient tellement envie de jouer que les préparations étaient très brèves !

Les thèmes abordés étaient inspirés des entretiens, et il leur arrivait évidemment de partir dans des directions inattendues. Le plus important étant qu'ils suivent le fil de leur inspiration, de leur désir : ça n'aurait pas fonctionné s'il s'agissait du mien. En revanche il m'arrivait de les relancer pendant les prises, par exemple, je leur rappelais un thème qu'ils avaient abordé en entretien. Quand un jeu ne fonctionnait pas, on passait à autre chose. Parfois c'était l'inverse : par exemple, ils adoraient tous interpréter le rôle du médecin et en particulier le moment de l'auscultation ! Mais ces scènes-là tiraient plus du côté du «jeu du docteur» que de la représentation proprement dite de ce métier : alors je leur demandais s'il n'y avait pas des maladies plus graves et parfois difficiles à annoncer, et ils m'ont parlé de cancer du sein, de tumeur...

Les enfants du cirque ont, de fait, un statut à part ?

Avec les enfants du cirque, c'était particulier : à la différence des autres enfants du film, ils avaient l'habitude de jouer ensemble, de monter des petites représentations pour leurs parents. J'ai eu du mal à les conduire à explorer l'aspect «métier», ils dérivèrent systématiquement vers la représentation, le spectacle, ce qui, en soi, est très parlant.

Le degré d'éveil, les qualités d'expression orale de ces enfants sont impressionnants.

Il faut prendre en considération que les enfants qui ont participé au film ont des parents qui se sont intéressés sincèrement à la démarche plutôt qu'à faire jouer leur enfant dans un film. Ils voyaient surtout l'intérêt de l'expérience pour leur enfant. Cela détermine une certaine catégorie de familles où il y a de l'écoute, du dialogue. C'est certainement aussi cela qui a favorisé la spontanéité des enfants.

Comment s'est imposé l'ordre des métiers ?

Un montage passant d'un métier à l'autre s'est imposé. C'était d'ailleurs l'idée d'origine du projet. Ce qui le rendait complexe, c'est que les improvisations pouvaient aborder successivement plusieurs thèmes : si l'on en choisissait un, cela nous conduisait dans une direction et si l'on en choisissait plutôt un autre, cela nous conduisait vers un autre enchaînement. Aujourd'hui, le film paraît d'une extrême simplicité mais il fut un vrai casse-tête à monter !

Dans quel genre situeriez-vous «On dirait que...»: fiction ou documentaire ?

C'est évidemment de la fiction parce qu'il y a du jeu. Mais ce jeu étant de l'improvisation, il est totalement en prise sur le réel. Il nous renseigne sur ce que l'enfant a perçu, vécu, sur la façon dont se construit son imaginaire. Les improvisations des enfants ne racontent d'ailleurs pas uniquement la vie de leurs parents : elles racontent aussi la télé, la façon dont celle-ci met en scène les drames et les conflits (certains gamins imitaient le ton de série américaines pour ados). Donc c'est surtout... un documentaire.

Mais ce qui me plaît surtout, c'est de dépasser l'idée que le documentaire montre la réalité. Car on sait bien qu'une caméra modifie son environnement, que les gens oublient rarement qu'ils sont filmés: ils donnent en fait, une représentation d'eux-mêmes. Il n'y a pas de réalité objective, elle passe forcément au travers d'un regard. Alors quitte à explorer les modes de représentation, je trouve que le jeu de rôle ouvre de beaux horizons !

Les métiers

Les enfants d'agriculteurs

- Baptiste** Avez-vous bâti votre ferme vous-même ?
Fabien Non, c'est mon arrière-grand-père.
Baptiste D'accord.
Mathilde Mais ils peuvent pas tous avoir une ferme à eux.
Fabien Moi, c'est ma mamie qui l'a fait toute seule.
Baptiste Moi, c'est mon arrière-grand-père qui l'a fait.
Nicolas Moi, c'est mon grand-père.
Clément Moi, c'est mes arrières, arrières-grands-pères qui... euh mes arrières, arrières, j'sais plus combien d'arrières-grands-pères qui avaient acheté la ferme.

Les enfants de médecins

- Nabil** Un bon médecin, il doit être sympa, il doit pas être agressif. Il doit respecter les malades puis les soigner.
- Augustin** Mon papa, il a des patients qui sont gentils, qui lui offrent des confitures pour le remercier ; y a aussi des patients qui lui crient dessus et, comme par exemple quand il lui recommande quelque chose, ils lui disent «Oh bah non c'est impossible, c'est pas possible, on n'y arrive pas». Ca, ça l'énerve.
- F. Marie** Mais qu'est ce qui n'est pas possible par exemple ?
- Augustin** Par exemple, quand y a quelqu'un qui a un problème d'obésité il lui dit «bah arrêtez un peu la sucrerie» alors elle, elle lui dit «c'est impossible, on a déjà essayé». Ca l'énerve un p'tit peu.

Les enfants de gendarmes

- Valentin** On est jugé en fait. C'est comme si on avait une étiquette «Enfant de gendarme».
- Maud** Nous, on n'est pas fort, on est comme les autres. C'est juste qu'on habite dans une caserne et que

nos parents s'occupent de la ville, justement ils font du bien dans la ville...

- Valentin** Ils croient qu'on a des meilleures notes parce qu'on est enfants de gendarme mais c'est pas vrai du tout en fait. Ils se font des idées.
- Corentin** Moi, j'ai pas trop de problèmes mais bon quand même, j'ai un copain, il a dû changer d'école pour ça. C'est pas sympa quoi. Mais moi en tout cas, je voudrais pas être gendarme, prendre une arme et tout j'me verrais mal parce que moi le physique, j'aime pas trop, j'aime plutôt travailler en mental. Alors plutôt je préférerais être ingénieur de train.

Les enfants d'épiciers

- Chamientha** Mes parents, ils sont nés au Sri Lanka et ils se sont mariés en Allemagne. Et moi je suis née, mes frères et sœurs sont nés là-bas... en Allemagne. Ca fait un an que je suis là.
- Kubra** Mais c'est bien, t'as appris la langue française. T'es bonne à l'école ?
- Chamientha** Ça va.
- Kubra** Moi, mon père, il m'oblige à travailler bien à l'école... faut que je travaille bien dans la vie, comme lui.
- Chamientha** Il travaille bien ?

Kubra Lui aussi, il est né en Turquie ; il est arrivé, il a trouvé un travail. Il a été employé, après il a été patron.

Chamientha Il est patron de quoi ?

Kubra Il est épicier, en fait il est commerçant tu vois.

Chamientha Et tu veux être quoi après ?

Kubra Docteur.

Chamientha Ah oui.

Kubra Et toi ?

Chamientha Bah moi médecin...

Kubra Comme moi en fait. Docteur et médecin, c'est pareil.

Les enfants d'instituteurs

Mathieu Parlons un peu de Louis. Il a de très mauvais résultats. Ses notes sont en chute libre déjà qu'il a des notes très basses, elles chutent encore... C'est pas joli, joli son travail. Il ne comprend rien, il ne veut pas travailler. Est ce que c'est pareil chez vous ?

Pauline Oui, il ne veut pas faire ses devoirs. Il s'endort en train de faire ses devoirs

Mathieu Il fait la même chose ici, il s'endort en classe.

Pauline L'année dernière, il faisait 5/10, c'était déjà mieux.

Mathieu Oui, c'était déjà mieux. Mais là... est-ce qu'il dort chez vous ?

Pauline Oui.

Mathieu Eh ben normalement, il devrait pas s'endormir ici.

Pauline L'année dernière il ne s'endormait pas, c'est ça qu'était bien.

Mathieu Bon pour moi, s'il continue comme ça, c'est le redoublement assuré. Vous pouvez aussi demander à ce qu'il aille dans des classes spécialisées, c'est-à-dire la SECPA. C'est la seule façon dans laquelle il pourrait apprendre à travailler.

Pauline Oui, il aimerait ça.

Mathieu Faut espérer. Parce qu'il aura des amis qui seront de son niveau et qui seront comme lui.

Pauline ...qui n'aiment pas travailler.

Les enfants de restaurateurs

Pauline Après vous appuyez là et quand c'est fini, on prend la tasse, on la met ici. Par contre on se couche pas sur le comptoir, hein ! On la met ici on prend une sous-tasse et tout, d'accord ? Mais on se couche pas sur le comptoir, faut jamais être fatiguée: le travail, c'est le travail. C'est bien compris ?

- Tara** Oui.
- Pauline** D'accord. Alors, quand on décroche le téléphone, comme ici c'est le Léopard, on dit «Le Léopard, bonjour» ou quand c'est le soir, on dit «bonsoir» bien sûr. Voilà, maintenant, on a plus qu'à attendre que les clients arrivent.

Les enfants du cirque

- F. Marie** Qu'est ce qu'il y a comme problème d'argent dans un cirque ?
- Marius** Les techniciens parce que ça coûte cher, faut les payer. Bon sinon, y a pas de spectacles. Les régisseurs, tout ce qui est technique tout ça et puis euh... l'endroit où on s'installe. Parce que par exemple, tu vas pas t'installer dans un jardin comme ça hein, faut demander au maire ou celui à la propriété et puis faut le payer aussi.
- F. Marie** Qu'est ce qui leur fait très plaisir aux gens qui travaillent dans le cirque ?
- Thaïs** De travailler. Et de faire tout ce qui font comme travail, voilà.
- F. Marie** Ils aiment tout ce qu'ils font ?
- Thaïs** Oui... Ils sourient tous à la fin.

Françoise Marie

Après des études centrées sur la prise de vue à l'école Louis Lumière, puis sur le montage à l'IDHEC, Françoise Marie commence ses années d'apprentissage auprès de chefs opérateurs comme Gilberto Azevedo, Jacques Pamart, ou Renan Polles. Ce goût pour la lumière la pousse vers la réalisation, avec *Paris vu par les directeurs de la photographie*. Dans ses documentaires, elle se concentre sur des thèmes de société, notamment l'épanouissement de l'individu au sein du groupe. En observant le monde rural, celui des arts martiaux, des militants face à l'Histoire ou des adolescents en échec scolaire, elle explore les questions de la gestion du conflit, de la création de liens sociaux et culturels, de la prise de parole et de l'expression de la démocratie...

Comme *Petites Histoires de Reins du Tout, On dirait que...* résulte de sa recherche sur la façon de donner la parole aux enfants. Elle travaille actuellement sur deux documentaires – *Il faudra bien en venir aux mains*, sur le thème de la culture contre l'échec scolaire, et *Vies de Belleville*, sur l'intégration de deux immigrés à Belleville, l'un italien, l'autre arménien – ainsi qu'un long métrage en cours d'écriture, *Portrait d'une adolescente*, élève d'un lycée du bâtiment.

Filmographie

2007 *On dirait que...*

2002 *Martin Parr, photographe* (série «Contact» ARTE)

1999 *Petites Histoires de Reins du tout* (17mn, France 2)

1999 *L'Art du Combat* (52mn, ARTE)

1997-98 *Portraits de Campagne* (20 x 13mn, La Cinquième)

1996 *L'empreinte Preminger* (26mn, Paris Première)

1995 *Paris Dessous* (28mn, ARTE)

1994 *Just like you* (40mn, ARTE)

1990 *Les Disputes*, fiction (10 x 2mn, Canal Plus)

1987 *Les Lumières de Paris* (2 x 10mn, Antenne 2)

1981 *Nous nous sommes séparés sans violence* (fiction, 12mn, Antenne 2)

Avec

en Région Limousin

LES ENFANTS D'AGRICULTEURS

Pauline COMBAUDON, Mathilde COURDERT, Maureen COUDERT,
Nicolas DESGRANGES, Fabien LECLAIR, Clément LEROUSSEAU,
Jean LEROUSSEAU, Laura PEYROT, Baptiste PEYROT.

en Région Poitou-Charentes et Département de la Charente-Maritime

LES ENFANTS DE RESTAURATEURS

Pauline BRUN, Tara DI PIAZZA, Léa LHERMITE, Victor MORIN et Nicolas CASTRO,
fils d'ostréiculteur.

en Région Franche-Comté

LES ENFANTS DE GENDARMES

Maud BERJON, Valentin MICHAUD, Corentin DIDOU, Maud WALLIANG.

LES ENFANTS DE MÉDECINS

Julie CARETTI, Marie HINTZY, Augustin DUCRET, Nabil HAKKAR.

LES ENFANTS DU CIRQUE

Rachel JACQUET, Alice KUDLAK, Thaïs MINY, Marius MINY.

LE CIRQUE PLUME

Benoît SCHICK accordéoniste
Guillaume MONTELS jongleur
Robert MINY compositeur de «La Polka des Serpillères»
musique de «Plic-Ploc»
spectacle du Cirque Plume
Editions SOACD.

en Région Aquitaine

LES ENFANTS D'INSTITUTEURS

Louis FAGES, Pauline GONZALEZ, Mathieu MULLER, Thibault RANGIER.

LES ENFANTS D'ÉPICIER

Yasmine BEN KHALED, Chamientha JUSTIN-LESLIE, Kubra KARACA,
Mickaël OLIVA.

Fiche Technique

Conception	Françoise MARIE & Corinne SPODEK
D'après une idée originale de	Françoise MARIE
Réalisation	Françoise MARIE
Image	Gérard DE BATTISTA – AFC Pierre BOFFETY
Cadre	Stéphane DEGNIEAU Laurent FENART
Son	Jean-Luc AUDY Thomas HARDY Régis RAMADOUR
Décor	Valérie RAUCHBACH
Scripte	Fanny PICON
Montage	Laure BLANCHERIE Christiane LACK
Montage Son	Jean-Daniel PILLAULT Tom HEUZENROEDER
Mixage	Jean-Daniel PILLAULT Laurent CHASSAIGNE
Musique originale	Léon MILO
Directeur de Production	Samuel AMAR
Produit par	Annie MILLER, LES FILMS DE LA BOISSIÈRE
Co-production	MESSINA FILMS MARIE GALANTE PRODUCTIONS Le SCÉRÉN - CNDP
Ventes à l'étranger	PYRAMIDE INTERNATIONAL
Distribution	PYRAMIDE

Avec la participation de TPS STAR

Avec le soutien de la Région Limousin

En partenariat avec le Centre National de la Cinématographie,
la Région Franche-Comté, le Département de la Charente-Maritime,
la Région Poitou-Charentes, la Région Aquitaine

Et la collaboration d'Aquitaine Tournage,
le Centre National de la Cinématographie,
la Procirep et l'Angoa-Agicoo

En partenariat avec le SNUipp

France - 2007 - Couleur - 35 mm - 1.85 - Dolby SRD - Durée 1 h 22